

L'ORCHESTRE

Flûtes	Yoann Couix Fleur Gruneissen Jean-François Simoine	Violons II	Anne-Lise Durantel Sarah Decottignies Emilie Comentale Ani Poghosyan Béatrice Michaud Stéphanie Courouble Christine Durantel Catherine Perlot
Hautbois	Alexandre Peyrol Claude Beugnon	Altos	Jean-Charles Ferreira Fabrice Martin Fabrice Leroux Emmanuelle Touly-Calmeil Maria Zaharia Patrick Santa
Clarinettes	Pierre Sacchetti Alain Fernandes	Violoncelles	Laure Bécard Virginie Millour Adrien Chosson Véronique Lamy Fabien Rapaud Annabelle Brey
Bassons	Louise Lapiere Hélène Burle-Cortès	Contrebasses	Marie Asselin-Arrignon Nicolas Marty Clément Plet Aude Millière
Cors	Déborah Kopp Maxime Lekeux François Leclerc Daniel Millière		
Trompettes	Simon Fournier Jean-Philippe Wolmann		
Trombones/Tuba	Olivier Renault Fabrice Brohet Marc Abry		
Percussions	Jean-Marc Mandelli Romain Delaine Thierry Bonneaux Pierre-Loïc Lebliguet		
Harpe	Aliénor Mancip		
Violons I	Carole Bruère, violon solo Magdaléna Kmiecik Emilie Dendleux Camille Vasseur Philippe Bruère Gersende Mondani Stéphane Szabadhegyi Sylvie Tallec Nadim Garfi Laurine Davis		

Programme gratuit.

musique nouvelle en liberté

Fondée en 1991 par Marcel Landowski, sous l'égide de la Ville de Paris, l'association *musique nouvelle en liberté* s'est fixé pour mission d'élargir l'audience de la musique de notre temps, auprès du plus vaste public. > Elle apporte des aides financières, sans aucune directive esthétique, aux formations musicales et aux festivals qui mêlent dans leurs programmes les œuvres contemporaines à celles du répertoire. > L'action de *musique nouvelle en liberté*, subventionnée par la Mairie de Paris, se développe aujourd'hui dans toute la France grâce au Ministère de la Culture (Direction Générale de la Création Artistique), au Conseil Régional d'Ile de France, au FCM (Fonds pour la Création Musicale), à l'ADAMI (Administration des Droits des Artistes et Musiciens Interprètes) et à la SACEM (Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique).

Comité d'honneur : John Adams | Serge Baudo | Marius Constant | Daniel-Lesur | Philip Glass | René Huyghe | György Kurtág | Claude Lévi-Strauss | Yehudi Menuhin | Olivier Messiaen | Serge Nigg | Maurice Dhana | Seiji Ozawa | Luis de Pablo | Arvo Pärt | Krzysztof Penderecki | Manuel Rosenthal | Mstislav Rostropovitch | Aulis Sallinen | Pierre Schaeffer | Iannis Xenakis.

musique nouvelle en liberté
président : Jean-Claude Casadesus | directeur : Benoît Duteurtre
administrateur : François Piaffier
42 rue du Louvre - 75001 Paris | tél : 01 40 39 94 26 - fax : 01 42 21 46 16
www.mnl-paris.com | e-mail : mnl@mnl-paris.com

MAIRIE DE PARIS

île de France

adami

FCM
LE FOND FRANÇAIS DE LA
CRÉATION MUSICALE

sacem
La musique, toute la musique

la culture avec
la copie privée

RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT POUR LE PROCHAIN RENDEZ-VOUS DE LA SAISON : VOYAGE EN AMÉRIQUE

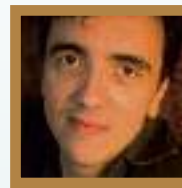
Après les pays scandinaves, visités en mars, l'Orchestre vous emmène aux Etats-Unis. Autre culture, autre musique ! Gershwin réussit à mêler à merveille « grande » musique et jazz. Son magnifique concerto pour piano ouvre ce dernier concert de la saison. Constitué de trois mouvements, comme les grands concertos du genre, il comporte en plus de nombreux passages empreints de jazz. Il sera ici interprété par Eric Le Sage, soliste à la réputation grandissante.

Avec Barber et son ouverture, nous évoquons la pièce de Sheridan.

Nous restons au théâtre avec une musique de ballet de Philip Glass. Pour conclure, une symphonie complète de Gould vous est proposée, œuvre empreinte de tradition et de consonances américaines.

George GERSHWIN	Concerto pour piano (en fa)
Samuel BARBER	L'École de la médisance, Ouverture
Philip GLASS	Heroes (extrait de la suite symphonique du ballet)
Morton GOULD	2 ^e symphonie

SOLISTE :
ERIC LE SAGE,
PIANO



TROYES (AUDITORIUM)
VENDREDI 9 MAI 2014, 20H30
ROMILLY-SUR-SEINE
SAMEDI 10 MAI 2014, 20H30
TROYES (AUDITORIUM)
DIMANCHE 11 MAI 2014, 10H30
BAR-SUR-AUBE
DIMANCHE 11 MAI 2014, 15H30

1^{ERS} CONCERTS
AUDITORIUM
CENTRE DE CONGRÈS

Aube
Conseil Général

CONCERTS AVRIL 2014

Orchestre symphonique de l'Aube

production : Conseil général de l'Aube
direction artistique : Gilles Millière et Daniel Millière
chef d'orchestre : Gilles Millière

www.cg-aube.fr

De Schumann à Dusapin

ROMILLY-SUR-SEINE
VENDREDI 4 AVRIL 2014 À 20H30

TROYES (THÉÂTRE DE CHAMPAGNE)
DIMANCHE 6 AVRIL 2014 À 10H30

Tarif : 5 à 15 €

ats / impression : Némont / imprimé sur papier recyclé



ROBERT SCHUMANN
(Allemagne, 1810 - 1856)

2^e symphonie

Composée entre 1845 et 1846, la 2^e symphonie est en réalité la 3^e par ordre chronologique. A l'époque de sa composition, Schumann sort tout juste d'une première période de dépression. Son écriture est bénéfique au compositeur : « *Je peux bien dire que c'est la résistance de l'esprit qui est ici manifeste, et que j'ai cherché à lutter contre mon état...* ». C'est sans doute ce qui explique la tonalité de Do majeur et l'enchaînement de moments sombres et tourmentés avec des moments où la joie s'exprime d'une façon éclatante, voire même exaltée, comme une victoire sur soi.

La symphonie se déroule en quatre mouvements :

- 1. Allegro** : C'est une écriture très motivique, à la manière de Beethoven, qui alimente la totalité du discours musical.
- 2. Scherzo** : D'une écriture très fluide, ce 2^e mouvement nous transporte dans un tourbillon au mouvement quasi perpétuel.
- 3. Adagio** : C'est l'un des plus beaux moments du compositeur et sans doute du répertoire de la musique romantique. On y sent le combat du compositeur contre lui-même avec des moments troublés, mélancoliques ou même dramatiques qui convergent tous vers l'espoir et une fin, d'abord exaltée, puis sereine.
- 4. Allegro** : Mouvement d'une grande allégresse, parfois encore un peu troublé en première partie, c'est par un cri de triomphe et d'espoir que se termine cette symphonie atypique et grandiose.

« *C'est seulement dans la dernière partie (du dernier mouvement) que je me sentis renaître et de fait, une fois l'œuvre achevée, je me sentis mieux* » Robert Schumann.

entracte

PASCAL DUSAPIN
(France, 1955)

Watt

pour trombone et orchestre

Pascal Dusapin fait des études d'arts plastiques, de sciences, d'art et d'esthétique à l'Université de Paris-Sorbonne. Il suit aussi, en tant qu'auditeur, les cours d'Olivier Messiaen au Conservatoire supérieur de Paris. Entre 1974 et 1978, il suit les séminaires de Iannis Xenakis. De 1981 à 1983, il est boursier de la Villa Médicis à Rome. Dès le début de sa carrière de compositeur, il reçoit de nombreuses distinctions parmi lesquelles le Prix symphonique de la SACEM en 1994, le Grand prix national de musique du Ministère de la culture en 1995 et le Grand prix de la ville de Paris en 1998. Il obtient la Victoire de la musique la même année avec un disque enregistré avec l'Orchestre national de Lyon puis en 2002 comme « *Compositeur de l'année* ». En 2005, il obtient le Prix Cino del Duca remis par l'Académie des Beaux-Arts. Il est Commandeur des arts et des lettres. En 2006, il est élu à la Bayerische Akademie der Schönen Künste (Allemagne) et est nommé professeur au Collège de France à la chaire de création artistique.

En 2007, il est lauréat du Prix international Dan David, prix d'excellence récompensant les travaux scientifiques et artistiques, récompense qu'il partage avec Zubin Metha (chef d'orchestre indien de renommée internationale). Il est l'auteur de nombreuses pièces pour solistes, musique de chambre, orchestre et d'opéras. Pascal Dusapin écrit *Watt* à la suite d'une commande conjointe, en 1955, pour l'Atelier international de trombone à l'Université du Nevada à Las Vegas et de l'Etat Français pour le Festival Musica de Strasbourg.

L'œuvre est inspirée d'un roman homonyme de l'écrivain Samuel Beckett et dont une citation figure en tête de la partition « *Car Watt se trouvait maintenant entouré de choses qui, si elles consentaient à être nommées, ne le faisaient pour ainsi dire qu'à corps défendant. Et l'état où Watt se trouvait résistait à toute formulation comme nul état ne l'avait jamais fait, de tous ceux où Watt s'était jamais trouvé, et Watt s'était trouvé dans un grand nombre d'états, dans sa vie.* »

En explorant les grandes possibilités du trombone, avec ses effets de sourdines et ses grandes possibilités de contrastes, de tessiture et de nuances, Pascal Dusapin recrée l'univers mystérieux de l'étrange demeure auquel est confronté Watt lorsqu'il entre au service de Monsieur Knott.

ANTON DVORAK
(République Tchèque, 1841 - 1904)

Trois danses slaves

L'œuvre d'Anton Dvorak est immense et extrêmement variée. Sa musique, toujours très colorée, reste très souvent influencée par la musique traditionnelle tchèque. De par son enseignement, Dvorak aura une influence déterminante sur l'évolution musicale de son pays. Parmi ses œuvres les plus célèbres et populaires figurent les deux séries de danses slaves dont sont extraites les trois danses jouées par l'Orchestre symphonique de l'Aube. C'est en 1878 que l'éditeur de Johannes Brahms suggère à Dvorak d'écrire des danses slaves. Le compositeur s'inspire alors des célèbres *Danses hongroises* de Brahms pour écrire ses 8 premières danses. Il les compose d'abord pour piano puis les adapte pour orchestre aussitôt. La première série obtenant un succès considérable et immédiat, l'éditeur lui commande une autre série, du même genre. En 1886 Dvorak honore la commande avec huit autres danses.

Dans les trois premières danses jouées aujourd'hui comme dans les autres, on peut constater que, si l'harmonisation reste simple et l'écriture classique, l'orchestration, avec ses contrastes de registres, les nombreux soli de bois et les contrechants d'une grande finesse, donnent à l'ensemble des couleurs extrêmement variées et une grande légèreté.

Danse slave n°1 - Presto :

La première danse slave, très énergique, est basée sur une danse populaire tchèque appelée *Furiant* et qui enchaîne fréquemment, comme c'est le cas ici, une métrique ternaire à une métrique binaire.

Danse slave n°2 - Allegretto scherzando :

La deuxième danse slave est basée sur la *Dumka* ukrainienne qui, à l'origine, est une complainte. On entend ici, un thème mélancolique qui va ensuite se transformer en une danse au caractère joyeux et populaire.

Danse slave n°3 - Allegro :

Cette troisième et dernière danse est d'abord basée sur la polka tchèque, danse traditionnelle qui s'étendra, à partir du milieu du XIX^e siècle, à toute l'Europe et prendra différentes formes, plus lentes ou plus rapides. Ici, Dvorak commence par un mouvement relativement lent ; suivi d'un véritable galop qui crée un contraste saisissant. En partie centrale, une douce mélodie apparaît au son de deux trompettes dans un caractère typique. L'œuvre se termine par le retour du galop dans une version fulgurante.



SOLISTE

Jean Raffard

TROMBONE

Jean Raffard est né à Orléans. Après des études de violon, d'harmonie et de trombone au conservatoire d'Orléans, il entre au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, en 1984, dans la classe de Gilles Millière.

En 1987, il obtient un premier prix de trombone à l'unanimité, suivi d'un premier prix de musique de chambre. Il est admis en cycle de perfectionnement en 1990.

Il est successivement trombone solo de :

- l'Orchestre de la Garde républicaine
- l'Orchestre de l'opéra de Lyon
- l'Orchestre national de Lyon
- l'Orchestre du Royal Concertgebouw d'Amsterdam
- du Théâtre national de l'Opéra de Paris

Sa carrière s'étend également à l'enseignement : titulaire du Certificat d'aptitude depuis 1992, il est professeur au Conservatoire national de région de Boulogne-Billancourt (92) et professeur-assistant au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. En outre, il est directeur de collection aux éditions Billaudot. Il a remporté des prix internationaux aux concours de Prague en 92, Toulon et Munich en 1995. Depuis 2003, Jean Raffard fait partie du *Quatuor Millière*. Il joue sur un trombone Courtois 410 GM.